



HAL
open science

De l'oignon au mille-feuilles (première partie)

Jean-Jacques Pinto

► **To cite this version:**

| Jean-Jacques Pinto. De l'oignon au mille-feuilles (première partie). 2017. hal-01527836

HAL Id: hal-01527836

<https://hal.science/hal-01527836>

Preprint submitted on 9 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

De l'oignon au mille-feuilles (première partie)

Jean-Jacques Pinto, mai 2017

Ce texte ne porte pas sur une formule-repas à deux plats dont le premier serait d'une végétarienne frugalité et le second propre à satisfaire la gourmandise des amateurs de pâtisseries sucrées...

Ce que nous proposons ici d'expliquer, à l'aide de *[l'Analyse des Logiques Subjectives](#)*© ou A.L.S.© (qui s'alimente aux thèses de la psychanalyse moderne), c'est par quel chemin... — quelque chose d'inscrit dans la structuration stratifiée des identifications *inconscientes* chez l'enfant (ce qu'illustre la fameuse analogie de l'OIGNON)... — va pouvoir conditionner la recherche par nombre d'adultes d'un rattachement *conscient* à une identité de groupe, "choisie" au sein du MILLE-FEUILLES d'appartenances que le fonctionnement des sociétés offre à leur appétit.

L'A.L.S.© décrit quatre principales combinaisons des deux "points de vue" subjectifs qu'elle nomme "E" comme "extraverti" et "I" comme "introverti", qui eux mêmes résultent de la valorisation et de la dévalorisation par les locuteurs des atomes verbaux opposés constitutifs des séries "A" (*ouvert, souple, varié, changeant, nouveau, libre*, notés par convention en italique) et "B" (**fermé, sérieux, stable, ancien, solide, durable**, notés par convention en **gras**) (et la combinaison de ces atomes en "molécules"), selon les "équations" suivantes :

A+ = B- : point de vue E

B+ = A- : point de vue I

Ces quatre combinaisons, dialectes subjectifs ou "parlers" observés de l'adolescence à la fin de la vie sont :

- Un parler « conservateur » (I → I), correspondant à la personnalité *obsessionnelle* : « introverti incorruptible », nostalgique du Paradis perdu, qui commence “I” et finit “I”.
- Un parler « changement/destruction » (E → E), correspondant à la personnalité *hystérique* : « extraverti incorrigible », tenté par l'Enfer, qui commence “E” et finit “E”.
- Un parler « du progrès » ou « constructeur » (E → I), sans équivalent séméiologique : « extraverti repenté », transitant par le Purgatoire, qui commence “E” et finit “I”.
- Un parler « hésitant » (I ou E, abréviation de I → E → I → E ...), en gros la personnalité *phobique* : « éternel indécis », oscillant toute sa vie entre “E” et “I”.

La genèse de ces parlers dans l'enfance est mise par l'A.L.S.© en rapport avec le désir parental : *surprotection* d'un enfant divinisé pour le parler I → I (qui se confond quasiment avec le discours amoureux), *rejet* d'un enfant non désiré pour le parler E → E, *rejet puis “rédemption”* pour le parler E → I, *ambivalence* pour le parler I ou E.

De ces quatre combinaisons principales (se combinant elles-mêmes pour aboutir à une dizaine de possibilités), une seule semble concernée par la recherche d'une identité de groupe. En effet :

- pour le parler “conservateur”, « il vaut mieux être seul que mal accompagné » : cet Alceste misanthrope persuadé de sa grande valeur rejette avec suffisance la « vile multitude »
- pour le parler “constructeur”, qui est entre autres celui de l'arriviste, le groupe ne sert que de marchepied à son “destin personnel” : « tous pour un » mais surtout pas l'inverse!
- pour le parler “hésitant”, « au delà de quatre, on est une bande de cons » : crainte de la solitude déprimante, mais d'autre part phobie de la foule dangereuse car imprévisible. Quelques amis pour ce Philinte, mais jamais d'esprit de corps.
- reste le parler “changement/destruction”, qui justement recherche le

nombre : « plus on est de fous, plus on rit » pense Célimène entourée de ses petits marquis, ou mieux le fan noyé dans la foule des supporters. À quelle logique obéissent les deux principales options qui se présentent à celui qui est parlé et agi par ce dialecte subjectif ? On peut en dérouler les étapes :

Pour l'A.L.S.©, à l'origine de ce parler il y a ceci : le parent rejette l'enfant qu'il n'a pas désiré (soit qu'il n'ait pas voulu d'enfant du tout, soit que cet enfant-ci déçoive son attente). L'enfant rejeté n'a aux yeux du parent qu'une très faible valeur. Transformation pronominale (voir Freud, "On bat un enfant", sur le fait qu'un fantasme se rencontre aux trois voix : active, passive, et réfléchie) : l'enfant mal aimé s'identifiant au discours que le parent tient sur lui n'a qu'une très faible valeur à ses propres yeux. Manque d'estime de soi, d'amour propre, conviction que s'il disparaissait ce ne serait pas une bien grande perte.

Ceci se met en place au niveau des identifications inconscientes, donc au niveau de l'OIGNON dont l'effeuillage mènerait à l'absence de toute identité (et non au niveau du prétendu fruit qui aurait en son centre un « noyau d'être » initial).

Option 1 : chez de tels sujets, il peut ne pas exister de recherche d'identité groupale : c'est l'individualisme anarchiste, on cultive sa différence en respectant et encourageant celle des autres. Quant au groupe informel où l'on se perd et s'oublie parfois, il ne reçoit pas le sceau d'un quelconque prédicat qui en assurerait l'unité, l'homogénéité, l'identité à lui-même (purement fantasmée bien sûr)...

Option 2 : il y a recherche *spontanée* d'une identité de groupe, venant à la rencontre de la propagande séductrice émanant des arrivistes (« parler constructeur »), - à ne pas confondre avec l'assignation *autoritaire* d'une identité groupage à des non-volontaires, entreprise par un groupe sur des individus ou sur d'autres groupes. Voici le mécanisme psychique par lequel l'A.L.S.© explique cette recherche spontanée. (Re)lisons cette fable d'Ésope, texte original ici : [https://fr.wikisource.org/wiki/Fabl...'_Ésope/ Les Enfants désunis du Laboureur](https://fr.wikisource.org/wiki/Fabl...'_Ésope/Les_Enfants_désunis_du_Laboureur). "Cette fable montre qu'autant la concorde est supérieure en force, autant la discorde est facile à vaincre.", dit

la morale : chaque baguette est fragile, leur faisceau ne l'est plus. L'union fait la force.

- Au niveau cognitif, “dénotatif” : constat trivial que la solidité et la force sont cumulatives
- Au niveau subjectif, métaphorique, celui qui nous intéresse ici : l'union l'éléments de peu de valeur est supposé créer un objet de grande valeur, qui ne tardera pas à être imaginé comme l'objet idéal.

Le GROUPE idéalisé composé de ces extravertis réunis devient l'équivalent de l'INDIVIDU idéalisé (par le parent dans le cas de l'enfant adulé) à l'origine selon l'A.L.S.© du point de vue introverti, et par combinaison temporelle, du parler “conservateur”. À la place de l'individu élu par le parent apparaîtra — en version religieuse — le peuple élu de Dieu (tous y ont prétendu à un moment dans leur histoire, cf « le sabre et le goupillon », « Gott mit uns », etc.), ou — en version laïque — le peuple élu par l'Histoire (le prolétariat, réputé invincible : « el pueblo unido jamás será vencido »).

De ce fait, les extravertis groupés vont parler le groupe en dialecte introverti (comme l'extraverti amoureux parle le couple) : là où chacun d'eux pris séparément valorisait les adjectifs de la série A et les verbes qui s'y rattachent (“ouvrir”, “passer”, “traverser”) et dévalorisait la série B, ils vont à l'inverse valoriser la série B et dévaloriser la série A dès qu'il s'agit de cet objet idéalisé qu'est le groupe :

« faire barrage (B+) à ceci/cela » ; « le fascisme/communisme etc. ne passera (A-) pas »

« égoïsme sacré (B+) des peuples » (Barrès ?) ; « haine sacrée (B+) du prolétariat envers la bourgeoisie » (Lénine)

Les prédicats invoqués pour fonder l'identité groupale sont descriptibles sur le plan cognitif en termes d'« exactitude »/« inexactitude » quant à leur appropriation à la réalité qu'ils prétendent qualifier, en rappelant ici qu'ils sont de toute façon de l'ordre de la “vérité” subjective, laquelle n'a pas de contraire, comme l'indique la célèbre prosopopée de Lacan « moi, la Vérité, je parle » (1955 - La Chose freudienne).

Voici un recensement non exhaustif des couches de ce « MILLE-FEUILLES identitaire » conscient, qui est encore une fois à soigneusement distinguer de « l'OIGNON identificatoire » auquel il fournira ses alibis pour le sentiment d'appartenance et pour l'action collective :

- Appartenance ethnique, couleur yeux-cheveux etc. : seul prédicat biologique et inné (génétique ou congénital), les autres étant nommés et créés par la langue, donc acquis*.
- Langue
- Écriture
- Nationalité
- Religion
- Interprétation de la religion : subdivisions multiples
- Culture
- Civilisation
- Régime politique
- Parti politique
- (On peut y ajouter tout prédicat fondant l'appartenance à un regroupement quelconque professionnel, de loisirs, club, association etc. : « les chasseurs », « les philatélistes » etc.).

* *Brunetto Latini (Le Livre du Trésor) : « Tuilles [Marcus Tullius Cicéron] dit que la plus haute science de cités gouverner, c'est rhétorique, c'est-à-dire la science du parler ; car si parlure ne fût, cité ne serait, ni nul établissement de justice ni d'humaine compagnie »...*

La dynamique des groupes a depuis longtemps montré comment se met en place l'opposition caricaturale entre “*in group*” et “*out group*” : “il est des nôtres”, “tu es avec nous ou tu es contre nous” (le groupe étant imaginé comme un corps avec ses frontières, menacé par l'intrusion d'éléments étrangers, de “parasites divers”, ou supposé avoir à se débarrasser par amputation nécessaire des tissus ou organes “gangrenés”).

L'A.L.S.© y ajoute les précisions suivantes :

- Croire appartenir à l'objet idéal groupal n'élève pas la valeur de chaque

élément de base, et peut même l'abaisser : « L'homme est un “zéro” puisqu'il doit faire “abnégation volontaire” de soi, il n'existe que comme la partie d'un tout « une multitude d'un million divisé par un million » et doit être au service du tout. La révolution n'a que faire de la morale : “le seul critère moral est l'utilité sociale”, la seule “éthique politique” est “la fin justifie les moyens”. Les valeurs du gouvernement sont l'utile et la logique aux dépens de l'humain et du juste » (commentaire Wikipédia du livre d'Arthur Koestler “Le zéro et l'infini”. L'individu n'est rien sans le groupe et se doit au groupe. Le dévouement au groupe va du simple bénévolat au sacrifice de sa vie à “la Cause” (“abnégation” contient “négation” - de soi).

— Croire appartenir à l'objet idéal groupal parlé dans la langue “introvertie” ne change pas la langue “extravertie” de chaque élément : “don”, “abandon”, “partage”, “échange” au minimum, et au maximum “transgressions légitimées” (Michel Oriol, Nice) qui mettent une forme “E” (vol, viol, incendie, destructions, torture, meurtres, atrocités, suicide) au service d'un contenu parfois “I” : ordre, tradition, rigueur, discipline, orthodoxie... C'est ce que certains politologues (Taguieff) appellent « fonctionnement tradition-communautariste » (même lorsqu'il s'agit d'une “tradition moderne” comme l'histoire du mouvement ouvrier) opposé au « fonctionnement individu-universaliste ».

L'histoire est celle du groupe et est digne d'être mémorisée, alors que le passé individuel peut et parfois doit être oublié (lavage de cerveau) : fêtes-anniversaire, tradition à honorer, et ce non seulement dans les groupes “réactionnaires” mais aussi dans les groupes communistes ou anarchistes.

C'est donc ainsi que l'A.L.S.© décrit le passage de quelque chose de déterminé par les identifications *inconscientes* chez l'enfant... à la recherche par des adultes d'un rattachement *conscient* à une identité de groupe : de l'OIGNON... au MILLE-FEUILLES...

(ces identifications infantiles et ces supposées identités adultes étant aussi fallacieuses les unes que les autres dans leur prétention à incarner un “être” plein et unifié là où n'existe que de la subjectivité divisée (Lacan) : « Ce qui parle sans le savoir me fait “je”, sujet du verbe » « Le groupe se définit

d'être une unité synchrone dont les éléments sont les individus. Mais un sujet n'est pas un individu »)

Pour clore provisoirement cette première partie, ajoutons simplement que L'A.L.S.© n'a pour le moment aucun moyen de prédire laquelle des deux options (individualisme anarchiste ou recherche d'une identité de groupe) sera choisie par les locuteurs de la langue "extravertie"...

(... à suivre...)